

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Université Abderrahmane Mira de Béjaia

Faculté des lettres et des langues

Département de français

Mémoire de master

Option : sciences des textes littéraires

Sujet de recherche :

**Personnages et Espaces dans
Zabor ou les psaumes de Kamel Daoud**

Elaboré par :

M^{lle}. Iouknane khedidja

Dirigé par :

M. SIDANE Zahir

Année universitaire: 2017 - 2018

Remerciements

Je tiens avant toute chose à remercier Allah, le tout puissant de m'avoir par sa bonté, donné la santé et le courage pour pouvoir accomplir ce travail.

Je tiens ensuite et de façon particulière à remercier mes Parents qui m'ont soutenu tout au long de mon parcours.

Toute ma gratitude est ensuite exprimée à mon promoteur, Pour son suivi et valeureux conseils qu'il m'a transmis pendant ce parcours.

Enfin, que toute personne ayant participé de près ou de loin à la réalisation de ce projet trouve ici l'expression de ma profonde gratitude.

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à :

Mes très chers parents pour leurs sacrifices et encouragements;

Mes sœurs ;

Mes frères ;

Ainsi qu'à tous ceux qui me sont chers.

Introduction :

Dans un premier temps, la littérature algérienne d'expression française est marquée par une production dont l'intérêt était l'affirmation de soi, une littérature engagée contre le colonisateur français, par la description d'une vérité socioculturelle comme exemple ; Mohamed Dib avec sa trilogie, *grande maison*, *l'incendie* et *le métier à tisser* ou encore *Nedjma* de Kateb Yacine.

Cependant, après l'indépendance un groupe d'auteurs émerge pour dénoncer certains nombre de tabous sociaux. En effet, cette littérature inscrit dans l'écriture de désenchantement et désillusion, parmi eux il y a Rachid boudjedra, Rachid Mimouni, Tahar Djaoud...

En plus, durant les années 1990, en raison du terrorisme qu'une partie d'auteurs se définit un autre style dans la littérature algérienne. Disons donc : *l'écrivain*, *les hirondelles de Kaboul* et *l'attentat* de Yasmina khadra, *Le serment des barbares* Boualem Sansal...

Ajutant ainsi la littérature contemporaine, qu'est forcément à son rôle incarnée la littérature algérienne d'expression française avec ses différents genres littéraires et différente façon d'écriture.

Disons donc que les écrivains de cette époque ont cette capacité de créer une production littéraire entière avec la diversité du style.

Kamel Daoud est parmi ces plumes qui trouvent dans la force des mots un remède à toute souffrance et ignorance. Il nous intéresse avec son deuxième roman s'intitule *Zabor ou les psaumes* édité chez Barzakh en Août 2017.

Kamel Daoud est né le 17 juin 1970 à Mostaganame, dans une famille modeste il s'intéresse aux mathématiques et à la littérature. Avant de devenir écrivain, il exerce d'abord la profession de journaliste au Quotidien D'Oran, où il a tenu la chronique « Raina Raikoum », pour lequel il devient rédacteur en chef.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont le recueil de nouvelles *la préface du nègre* (barsakh, 2008.), paru en France sous le titre *le minotaure* (2011) pour lequel il a reçu le prix de Mohamed Dib. Il est notamment l'auteur d'un roman traduit dans le monde entier d'ailleurs c'est son premier roman *meursaul, contre-enquête* (2014), qui offre une suite originale à *l'Etranger* d'Albert Camus, lui a valu de nombreux prix dont le concours du premier roman.

Enfin, l'écrivain de *Zabor ou les psaumes* qu'est notre corpus d'étude à propos de notre recherche fin d'étude universitaire.

L'histoire de ce récit se déroule dans un village nommé Aboukir, ses événements raconté par un jeune homme dit Zabor, orphelin d'une mère répudié, rejeté et indésirable chez son père, élevé par sa tante célibataire et son grand-père mutique, il a grandi à l'écart de son village aux portes du désert, dormant le jour, errant la nuit solitaire, trouvant refuge dans la compagnie des livres qui ont offert un sens à son existence. En effet, il se découvre le don de pouvoir prolonger la vie des autres avec le simple fait : d'écrire « *écrire est la seule ruse efficace contre la mort ... je pense être le seul à avoir trouvé la solution : écrire.* »¹ Or un soir il est appelé par son demi-frère haï pour son père mourant, mais a-t-il des raisons de prolonger les jours d'un homme qui n'a pas su l'aimer ?

Sur le plan thématique Kamel Daoud nous compose un récit complexe ; c'est-à-dire nous pouvons tracer plusieurs thèmes : les problèmes relationnels entre père et fils, les conditions de la femme musulmane, la sexualité, surtout le thème de la mort et enfin il se pose la question : est-ce qu'un homme peut écrire un livre sacré ?

C'est un texte captivant pour qu'ensuite nous nous trouvant obligé de réfléchir pas mal de fois donc c'est un livre chargé du sens. D'ailleurs c'est à cet effet que nous avons choisis cette œuvre comme objet d'étude et suite à notre recherche aucun travail ne fit sur ce roman.

Notre lecture de ce roman, nous a amené à constater que le personnage principal se déplace tout au long de l'histoire dans nombreux espaces qui se rattachent à la quête de lutte contre l'oubli de notre personnage dit Zabor.

Donc le rêve est de conjurer la mort par le simple geste, celui de l'écriture « *quand je me souviens avec netteté et que j'utilise les bons mots, la mort redevient aveugle et tourne en rond dans le ciel, puis s'éloigne...l'écriture a été inventé pour fixer la mémoire...un moyen puissant de contrer la mort ... l'écriture est la première rébellion, le vrai feu volé et voilé dans l'encre pour empêcher qu'on se brûle.* »²

¹DAOUD, Kamel, *Zabor ou les psaumes*, barzakh, Alger. P13.

²Daoud, kamel. Op, cit, p.19-20.

Ou encore l'effacement que la femme souffre, à ce propos notre personnage nous décrit la situation d'enfermement de sa tante Hadjer et Djamila, sont que des ombres furtive qu'on aperçoit derrière une fenêtre, une porte dérobée.

Notre intérêt se fixe sur le personnage et l'espace, deux éléments fondamentaux dans un récit à cet effet nombreux théoriciens proposent des analyses pour leurs études.

A l'exemple Philippe Hamon pour « *un statut sémiologique du personnage* » d'où il tire trois catégorie de personnage : *personnage référentiel*, *personnage embrayeur*, *le personnage anaphore* ou encore Greimas classe les personnages sur la base de leurs fonctionnalité, de leurs faire et vu comme des forces agissantes appelés *actant* occupent chacun sa place dans un schéma relationnel. Dans l'optique de l'espace, chez Henri Mitterrand celui-ci est associé à l'action qui se réalise par les différents personnages par contre chez Courtés, l'espace est un élément de signification appelé *sème*.

L'espace et le personnage de ce récit « *Zabor ou les psaumes* » constitueront l'axe central de notre mémoire d'ailleurs ce point nous a poussé à poser des questions comme ainsi : quel rapport existe-il entre l'espace et le personnage ? Y'a-t-il une interaction ?

Et pour répondre à cette problématique, une seule hypothèse centre notre recherche qui se résume ainsi : Kamel Daoud nous offre une représentation binaire de l'espace à l'exemple de la maison : pour Zabor c'est un lieu de liberté « *fuir vers ma chambre, d'où je sortais rarement.* »³

Pour approuver notre hypothèse, deux chapitres ordonnent notre travail de recherche :

Le premier chapitre sera réserver à l'étude des personnages chez Hamon, en effet cette théorie nous aide à mieux comprendre le personnage et le classer en fonction de sa catégorie pour enfin les saisir en interaction avec l'espace, donc quatre personnage choisit dans l'œuvre de Kamel Daoud à savoir : Zabor, hadjbrahim, Hadjer et Djamela en raison de leur actions et conditions de vie qui se rattache à la quête de lutte contre l'oubli.

³Daoud, Kamel. Op, cit, p32.

Quant au deuxième chapitre, sera consacrer à l'étude sémantique des différents espaces en fonction des personnages et pour cela nous allons choisir trois signes spatiaux : le village d'Aboukir, la maison du bat et la maison du haut.

Chapitre I :

Etiquettes référentielles

Dans ce chapitre, nous tenterons d'étudier la notion de personnage, afin d'appréhender le sens de cette composante littéraire, il est judicieux de la définir en s'appuyant sur les travaux de divers théoriciens

Le roman est à l'origine un récit qui met en évidence un ensemble de personnages, c'est pourquoi cette notion est capital dans chaque trame romanesque, Roland Barthe confirme qu'il n'existe aucun « *récit sans personnage* »⁴

Comme ce concept est capital, il existe divers définitions, mais nous allons essayer de cerner et limiter le champ de ce concept, tout en lui mettant dans un contexte textuel et dans un univers romanesque bien déterminé créer par l'écrivain.

Afin de mieux éclairer sur l'étude sémiologique du personnage, il nous faut d'abord exposer quelques définitions de cette notion, qui est trop chargé de ressources théorique. Selon le dictionnaire Hachette un personnage est :

*Une personne fictive d'une œuvre littéraire.*⁵

Armon Colin le définit comme :

*La représentation fictive d'une personne.*⁶

Donc ces deux définitions rassure que dans un roman le personnage est un être de fiction c'est-à-dire il est irréel, il est distingué de la personne réelle.

Depuis la nuit des temps, la notion de personnage est capitale dans la littérature. Au fil des temps, il gagne une valeur remarquable pour devenir le noyau du récit.

De plus, cette notion continue de se développer jusqu'à donner le concept « type ». Pendant cette période, ce sont les réalistes et les naturalistes comme : Balzac, Zola, Stendhal qui osent donner à leurs personnages une place primordiale dans le récit.

⁴ Barthe, Roland, introduction à l'analyse structural des récits, communication, n°8, 1966

⁵www.hachette-etudcation.com

⁶ Armand, Colin. *L'analyse littéraire*. Paris : Dunond Editeur, 2015, 161.

En revanche, dans un autre temps, un certain groupe d'écrivains tentent d'éliminer cette entité littéraire en la chosifiant : il s'agit des nouveaux romanciers. Toutefois, presque à la même époque, un nouveau genre réaliste voit le jour : l'autobiographie.

En effet, l'apparition du personnage historique redonne au récit un aspect réel, Paul Aron explique que ce genre de personnages devient « *des personnes virtuellement réelles, en particulier dans le roman réaliste et historique*⁷.

Nous commençons par une définition de Barthe qui voit que le personnage « *est devenu un individu, une personne, bref, un « être », pleinement constitué, le personnage a cessé d'être subordonné à l'action* »⁸ alors, ce théoricien considère le personnage comme étant un *agent d'action*

En revanche, Greimas le qualifie comme « actant », c'est-à-dire il est important de voir et comprendre ce qu'il fait

, *Qu'est-ce que le personnage, s'interroge Henri James, sinon la détermination d'une action ? Qu'est-ce que l'action sinon l'illustration du personnage.*

Le personnage « *est donc un personnage épuisé, épuisé par la somme même des énoncés qui en rendent compte. Il est sans autre passé que celui qui nous est conté, sans aucune généalogie que celle qui nous est présentée, sans avenir que celui qui nous est narré, dans quelques clauses synthétiques ou prospectives.* »⁹

Le théoricien s'appuie sur une démarche dite *textualiste*, c'est-à-dire le statut du personnage est défini par l'ensemble d'information que chaque auteur donne à son acteur, donnant ainsi naissance à un être fictif

Aussi, Armon Colin le définit comme :

⁷ Aron Paul, Denis Saint Jacques et Alain Viala, le dictionnaire littéraire, RUR, France, Septembre 2004

⁸ Barthe, Roland, idem

⁹ Ch. Monta béli, *Le Personnage*, op. , cita. , p. 16.

« *La représentation fictive d'une personne.* »¹⁰

Pour Philippe Hamon :

*Un personnage de roman naît seulement de sens, n'est fait que de phrases prononcées par lui ou sur lui.*¹¹

Cet ongle de Hamon nous explique que le personnage dépend de son parcours narratif dans le texte et il s'évolue par ses actions en interaction avec les autres personnages.

De plus, Hamon nous suggère une autre définition pour l'étude du personnage mais cette fois-ci il recoupe la conception saussurienne du signifié en deux à savoir le signifié et le signifiant. Donc il reprend cette dichotomie, définissant le personnage comme étant :

*Une sorte de morphème doublement articulé, morphème migratoire manifesté par signifiant discontinu renvoyant un signifié discontinu.*¹²

A partir de cela, le signifié renvoie au cadre sémantique du personnage c'est-à-dire son parcours dans le texte en relation avec les actions et les événements quant au signifiant résume les marques et les éléments qui nous permettent à distinguer le personnage principal de personnage secondaire.

Par contre, dans un autre modèle celui de Greimas, le personnage est classé sur la base de son faire c'est-à-dire de sa fonctionnalité. En effet ces personnages sont regroupés dans des catégories communes et vus comme des forces agissantes appelés « *actants* ». Selon ce théoricien il y a six classes d'actants qui occupent chacune sa place dans un schéma relationnel :

Le sujet et l'objet, sur l'axe du vouloir

L'adjuvant et l'opposant, sur l'axe du pouvoir

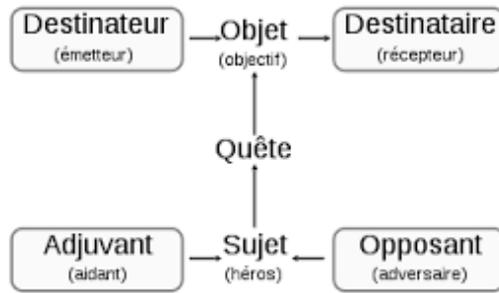
Le destinataire et le destinataire, sur l'axe du savoir

Le schéma est ainsi :

¹⁰www.hachette-education.com

¹¹Ph, Hamon. *Poétique du récit*. Paris : Edition du seuil, 1977, p124.

¹²Ph, Hamon. Op, cit, p124.



Afin de mettre en lumière le chevauchement existant entre les deux composantes romanesques de notre corpus , nous allons exposer la démarche que Philip Hamon développe dans *pour un statu sémiologique du personnage*.

Dans un premier lieu, Hamon définit le personnage comme étant « *un morphème doublement articulé* » c'est-à-dire il a un signifié et un signifiant, ainsi que le signifiant est « *un ensemble de marque que l'on pourrait appeler son étiquette* »¹³, cette définition met en clair l'ensemble des qualificatifs liés aux personnages

Ainsi, le signifié qui renvoie à l'idée contrairement au signifiant qui renvoie à l'image acoustique, le signifié consiste quant à lui le début de contact de personnage avec le lecteur, car grâce à ce contacte que le lecteur arrive à saisir le profil de celui-ci

Aussi, d'après Phillip Hamon, il existe trois types de personnage :

- 1) La catégorie des personnages référentiels: c'est-à-dire les personnages historiques, mythologiques, allégoriques ou sociaux (représentatifs d'une classe sociale) ; autrement dit, les personnages référentiels sont des personnages qui sont clairement identifiables dans la réalité ou ce que nous appelons le hors texte qui est une catégorie qui sert à la production de *l'illusion du réel* qui s'obtient grâce à l'encrage référentiel du texte.

¹³Ph, Hamon, pour un statu sémiologique de personnage, op, cit, p136_142

- 2) Les personnages embrayeurs_ : (voix narrative), ce sont les marques de la présence de l'auteur dans le texte, « *des porte-parole, des chœurs, des interlocuteurs socratiques, des bavard.* »¹⁴Ce sont aussi les délégués du narrateur.
- 3) Des personnages anaphores : « *_ce sont des signes mnémotechniques pour le lecteur, ils sont prédicateurs, ou bien ils ont une mémoire etc. (...) Ce sont des éléments à fonction organisatrice et cohésive.* »¹⁵ Autrement dit, ce sont les personnages anaphoriques qui sèment les indices à travers le texte.

Ce sont les personnages référentiels qui nous intéressent dans notre travail de recherche, c'est pourquoi une définition de ce genre est nécessaire

Phillip Hamon les considère comme : « *personnages historiques (Napoléon III, dans les Rougons de Macquart (...)) , mythologiques (Venus , Zeus) , allégoriques (l'amour , la haine)ou sociaux (l'ouvrier, le chevalier) , intégrés à un énoncé , ils serviront essentiellement « d'ancrage » référentiel en renvoyant au grands textes de l'idéologie , des clichés , ou de la culture »*¹⁶

Après cette brève analyse de la notion de personnage, nous jugeons utile de démontrer la fonctionnalité et les effets de celui-ci dans un univers romanesque, c'est pourquoi nous allons faire recours à une étude onomastique

1. L'étude onomastique

L'onomastique est une notion dérivée du « grec », « onoma » qui signifie nom. Actuellement, ce terme désigne l'une des branches de la lexicologie qui a pour but l'étude des noms propres

¹⁴ Philippe, HAMON, « *Pour un statut sémiologique du personnage* », *Op cit*, P.46.

¹⁵Ibid., P.46.

¹⁶Hamon , PH , *ibid* ,P44

Larousse la définit comme « *Branche de la lexicologie qui étudie l'origine des noms propres. (On distingue l'anthroponymie, qui étudie les noms de personnes, et la toponymie, qui étudie les noms de lieux.)*¹⁷

Dans le monde des lettres, l'onomastique « *a pour tâche de préciser les conditions spécifiques du fonctionnement de son objet dans le champ qui lui est propre* »¹⁸ souligne Eugène Nicole

En effet, cette branche vise à discerner tous les informations liées au personnage afin de déchiffrer le message cachant derrière le nom de personnage

Ainsi, dans chaque roman, les noms propres choisie par l'auteur sont jamais innocents, ils portent toujours une signification, Le nom propre « donne vie », révèle une identité, représente un environnement social bien déterminé

David Lodge l'affirme en disant « *dans chaque roman les noms sont jamais neutre, ils signifient toujours quelque chose* »¹⁹

Dans la même perspective, Jan Watt ajoute que « *les noms propres ont exactement la même fonction dans la vie sociale : ils sont l'expression verbale de l'identité particulière de chaque personne individuelle* »²⁰

De plus, Vincent Jouve indique que « *L'être du personnage dépend d'abord du nom propre qui, suggérant une individualité, est l'un des instruments les plus efficaces de l'effet de réel. Lucien Leuwen, César Birotteau, David Openfield doivent d'abord leur densité référentielle à ces noms complets qui miment l'état-civil* »²¹

¹⁷ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/onomastique/56059>

¹⁸ Disponible sur le site : www.Roger.Vailland.com.

¹⁹ Lodge, David, *l'art de la fiction* ed Rivage, 1996, p 57

²⁰ Article disponible sur : www.ethiopique.rafe.in, « onomastique de création »

²¹ Con <http://www.roger-vailland.com/Le-jeu-des-noms-de-l-onomastique> sulter le cite :

En outre, grâce à l'onomastique cet *être de papiers* dresse comme étant une figure qui pèse autant dans la littérature, et c'est grâce au nom donné au personnage que nous arrivons nous autant que lecteur à distinguer un personnage d'un autre.

Dans *Zabor ou les psaumes*, Kamel Daoud tisse sa trame romanesque autour de plusieurs thématiques, il s'interroge sur le pouvoir des mots mais aussi sur le pouvoir d'un livre, un livre peut-il sauver le monde ?, comme il s'interroge sur le sacré et le profane, sur l'identité, la langue et la mémoire, tous ses thèmes sont présentés par la voix du héros principale Zabor. Qui est Zabor ? Pourquoi choisir un tel nom ?

1_Zabor / Ismail :

Zabor ou les psaumes, ce récit écrit à la première personne de singulier « je », relate la vie d'un personnage marqué par une enfance jalonnée de malheur et une vie d'adulte mystérieuse, car comme il le déclare lui-même qu'il écrit pour sauver des vies « *je sais que j'ai repoussé des trépas en décrivant, longuement , des eucalyptus puissants et des patiences de cigognes sur nos minarets , ou même des murs ; je sais que mes cahiers sont des contrepoids discrets et que je suis lié à l'œuvre de Dieu (...). Énigme de ma propre vie, né pour conjurer et repousser dans le noir atelier de ma tête, la plus ancienne puissance* »²²

Ainsi, Zabor est le nom choisie par notre héros lui-même, en revanche le nom donné par son père est Ismail, ce dernier dès les premières pages se présente à son lectorat « *dans le village d'Aboukir (...), on me désignait comme le fils de boucher, celui qui n'arrêtait jamais de lire* »²³. Dans ce passage notre personnage nous informe sur la nature de travail de son père, cet élément s'agit de l'un des traits

²²Kamel , Daoud , *ibid* page 18

²³Idem, page 11

référentiels de narrateur, comme il fait référence à un détail important c'est son attachement aux livres.

Au fil des pages, le narrateur de notre corpus s'affiche de plus en plus à son publique « *j'ai presque trente ans, je suis célibataire et encore vierge* »²⁴, Zabor donne plus d'information sur son statut dans ce passage.

*« J'aurais dû commencer par son histoire, l'histoire de ce nom : Zabor, pas le nom que m'a donné mon père (...) mais mon véritable nom, né du son que provoqua le heurt de ma pauvre tête d'enfant sur un fond caillouteux quand je fus repoussé violement par mon demi-frère »*²⁵

Il annonce aussi que « *mon prénom secret résonna longtemps comme un métal , persista en écho puis se déclina en une répétition de deux syllabes : Za_boooooor alors que du sang coulait dans mes yeux et de mon nez .c'est en l'écrivant pour la première fois , vers cinq ans , que j'ai découvert le nœud entre le son et l'encre , et cette parenté fabuleuse qui me fit rêver, plus tard , de l'inventaire de toutes les choses dans notre village* »²⁶

C'est ainsi que notre héros résume sa vie, tout en citant les deux majeurs événements de sa vie, le père qui le quitte à cause de ses beaux-frères, et son attachement mystérieux à l'ancre grâce à son nom.

Encore un extrait révélateur, où le personnage principal de notre corpus cite l'histoire de son vrai nom et l'accident qui a changé le parcours de son trajet.

En effet, Zabor est la traduction littérale de « les psaumes » en arabe, ce nom est choisi par notre héros lui-même, pour exprimer son refus ce nom imposé par son père, mais aussi pour construire sa vie

²⁴Idem , page 15

²⁵Idem , p 18

²⁶ Idem 19

intime loin de la dictature et de la cruauté de celui-ci, car choisir un nom est un acte de liberté.

Ainsi, ce paradigme choisi par l'auteur suscite la curiosité des lecteurs, Zabor qui veut dire les psaumes, est un titre d'aspect religieux, ce nom renvoie directement au livre sacré révélé à David ou dit Daoud en arabe , toute fois Kamel Daoud à travers la voix de son héros dénonce comme le fait à chaque occasion l'intégrisme et le fantasme religieux , c'est pourquoi il fait référence aux trois livre sacré la bible , le coran et les psaumes .

Dans la même perspective, le lecteur n'hésite pas de s'interroger sur la relation existant entre le nom de l'auteur et le nom de son personnage, cette interrogation était l'une des questions posée à notre romancier lors d'une interview

Le personnage principal est donc Ismaël, qui décide un jour de s'appeler Zabor. Or, le Zabor, c'est un des trois livres saints, le livre des Psaumes de David, Daoud en arabe. Le fait que Daoud soit votre nom de famille a-t-il joué un rôle dans votre envie d'en parler ?

En Algérie, pour dire : « Mais qui va te croire ? », il y a une expression : « À qui tu vas raconter tes Psaumes, ô David ? » Ça m'a toujours amusé, cette idée de prêcher dans le désert.²⁷

A la lumière de cette analyse, nous pouvons dire que le nom de personnage principal dans notre corpus est assez révélateur et n'est jamais anodin car il renvoie à une réalité vécus dans notre société.

Cette optique onomastique touche éventuellement d'autres personnages principaux, nous allons se pencher sur un autre personnage qui est le père de Zabor, celui-ci est le boucher de village « *on me désignait comme le fils de bouché* »²⁸.

²⁷<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2017/08/29/entretien-kamel-daoud/>

²⁸Kamel , Daoud , ibid

2_Elhadj Ibrahim

Ainsi *elkhadj Ibrahim*, comme Zabor le nomme, abandonne son fils pour construire une famille, ce geste lâche pousse notre personnage à se réfugier dans les livres où il trouve son abri.

Mais Ibrahim lui aussi est un personnage qui tire son origine dans les livres sacrés (le coran, la bible), existe-il un lien entre Ibrahim le père de Zabor et Abraham ?

Afin de répondre à cette interrogation, nous avons jugé utile de faire une brève analyse sur l'Histoire de Abraham selon les livres sacrés.

✓ Qui est Abraham selon le coran ?

Abraham est l'un des prophètes les plus souvent mentionnés dans le Coran, ce dernier parle de sa foi enracinée en Dieu, qui lui a d'abord demandé de rejeter son peuple à cause de son idolâtrie et qui l'a plus tard testé de multiples façons.

✓ Sa biographie

Abraham est né des siècles après le Déluge, en Mésopotamie (L'Irak actuelle), son père est connu comme le vendeur des idoles qu'il tallait dans les bois, Abraham grandissait au sein de ce milieu obscur à ses yeux, car de multiples questions lui venaient à l'esprit à propos de la foi divine.

Ainsi, Abraham finit par trouver la vérité et la voix de Dieu, c'est ainsi qu'il commence à expliquer à son peuple que la vie de l'homme doit avoir un sens sur terre et un objectif à atteindre comme il les invite à suivre la loi sacrée, or son peuple décide de le condamner à mort c'est pourquoi Abraham quitte sa ville natale pour se réfugier où il construirait une famille.

Il se maria avec Sarah mais celle-ci n'enfant pas c'est pourquoi elle demandait qu'il épouse sa servante Hagar, cette dernière donna naissance à Ismaël.

Ainsi, Ismaël se vit demander par son père d'être sacrifié à Dieu, comme dans le rêve que celui-ci avait fait la nuit précédente. Ismail accepte d'être sacrifié par son père car celui-ci était éduqué de l'obéissance de Dieu.

En effet, nous allons passer à la biographie d'Abraham selon la bible, alors Qui est Abraham selon la bible ?

- **La biographie d'Abraham selon la bible**

Abraham est aussi l'un des prophètes les plus importants dans la bible, car elle le considère comme le père des croyants

La Bible prétend qu'Abraham s'appelait d'abord Abram (et on explique que Dieu modifia plus tard son nom), il est né environ 2166 ans avant Jésus dans la ville, ou près de la ville d'Ur, en Mésopotamie, son père s'appelait Azar, Terah ou Terakh. C'était un idolâtre, descendant de Sem, fils de Noé.

De fait, Il quitte son pays et sa tribu pour se mettre en marche vers une terre désignée par Dieu. Et il se maria avec Sarah nommée Sarai mais cette dernière est stérile.

Sarah suggère à son mari d'épouser sa servante pour avoir un enfant, Abraham accepte et épouse Hagar, la servante tombe enceinte d'Ismail

Sarah, après plusieurs années tombe enceinte de son fils Isaac. A la naissance de ce dernier, Sarah demande à Abraham de chasser Ismail. Elle ne veut pas qu'Isaac ait à partager l'héritage avec Ismaël... Abraham en est contrarié, mais Dieu lui dit d'écouter Sarah car l'Alliance passe par Isaac. Alors Abraham chasse Agar et Ismail.

Au vu de ce qui précède, il nous est légitime que Kamel Daoud s'inspire des lois bibliques et coraniques, il le confirme lui-même lors d'une interview :

« Il y a des figures qui me fascinent parce qu'elles incarnent mes interrogations sur le monde. J'ai toujours été frappé par le geste d'Abraham. Comment peut-on arriver à l'infanticide au nom de l'invisible ? Je pense que c'est la grande tragédie du retour

« Il y a des figures qui me fascinent parce qu'elles incarnent mes interrogations sur le monde. J'ai toujours été frappé par le geste d'Abraham. Comment peut-on arriver à l'infanticide au nom de l'invisible ? Je pense que c'est la grande tragédie du retour du fanatisme religieux : on en arrive à tuer l'homme au nom de l'invisible. On tue ce qui est vivant au nom de ce qu'on ne perçoit pas.

Quant au texte biblique, c'est un texte fondamental dans ma culture. Lorsqu'on parle de récit coranique, on ne parle pas d'une mythologie accessoire. Le mythe est un récit qui dit vrai. L'homme a été confronté à de grandes questions et les catalogues de ces questions, ce sont nos mythologies. Qu'elles soient mésopotamiennes, hindoues ou bibliques, c'est la même chose.

Les mythes me fascinent. J'avais envie d'y réfléchir, de les interroger, de les pervertir aussi. »¹

Ces propos démontrent que Zabor nommé Ismail et Elhadj Ibrahim sont des personnages d'aspects religieux et référentiel.

3- Hadjer et Djamila :

Hadjar est la tante de Zabor «*vieille fille*», qui éprouve un attachement avide aux séries indienne «*son amour des films hindous y était pour beaucoup*»² qui est en quête d'un mari, d'un abri qui peut la sauver la malédiction et l'enfer qu'elle vit au sein d'une société enfermer et guidée par les traditions, tel que l'écrit Zabor *Hadjer (maintenant en vie par une histoire : une femme qui, à force de regarder des films d'amour, réussit à parler toutes les langues sans en comprendre un seul mot et qui le vit comme une malédiction. Elle finit par perdre ses propos mots, sa langue et devient le film muet (.....). Sand voix devant son sort* ³

Cette figure féminine dans notre corpus traduit le sort fatal de beaucoup de femmes algériennes qui partagent les mêmes maux, le mal d'être enterrée vivante,

¹ Interview de Kamel Daoud sur le cite : <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2017/08/29/entretien-kamel-daoud/>

²Kamel, Daoud, ibid, p26

³Kamel, Daoud, ibid, page 20

Notre romancier déclare que « *Elle est l'incarnation du désir nécessaire et est donc coupable d'un crime affreux: la vie* »³² ces propos si signifiant confirme le chaos dont la femme Algérienne ou musulman est plongée.

Une autre figure se propage dans *Zabor ou les psaumes*, est celle de Djamila, une femme répudiée, dont Zabor, le héros de cette trame romanesque est amoureux

« *Biensur j'ai éprouvé de l'amour pour deux ou trois filles, dont Djamila la muette que j'attends toujours et à qui je parle avec des mots rare qu'elle ne comprends pas* »³³

Ces propos mettent en lumière l'alliance entre notre personnage et Djamila, cette alliance existe pratiquement entre tous les personnages déjà cité.

En revanche, l'alliance entre Djamila et Zabor dépasse l'amour mais notre héros estime de pouvoir libérer cette femme « *la vérité c'est que je veux sauver cette femme, lui rendre son corps* »³⁴

En guise de clôture, l'onomastique dans notre roman d'étude est nourrit à la base des intertextes référentiels à la vie de l'auteur lui, comme il existe des intertextes religieux, ces derniers pèsent autant surtout dans une société où le sacré est vénérable, c'est de ce fardeau dont Kamel Daoud estime se libérer, il le confirme avec ces propos : « *Cette idée de tourner autour du texte sacré pour le démanteler et le surmonter m'est essentielle. Je suis l'enfant d'une culture qui a pesé sur moi, je veux m'en débarrasser, m'en libérer. Et le seul moyen de m'en libérer, c'est l'écriture. Que ce soit perçu comme un jeu esthétique en Occident, je peux le concevoir. Mais, de l'autre côté, ce sera perçu pour ce que c'est : un acte de rébellion contre une explication sacrée du monde.* »³⁵

³² Consulter le cite : https://www.huffingtonpost.fr/marc-knobel/lecrivain-kamel-daoud-les-femmes-et-la-liberte_b_9347902.html

³³ Kamel, Daoud, *ibid*, page 15

³⁴ *Idem*, page

³⁵ <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2017/08/29/entretien-kamel-daoud/>

Chapitre II :

L'espace romanesque

Cette partie de notre recherche sera consacrer sur l'étude sémantique des différents espace qui apparaissent dans *Zabor ou les psaumes*, en fonction des personnages qui l'occupent mais en premier lieu nous évoquons la définition de cette notion « espace » chez Hanri Mitterand :

L'espace, est un des opérateurs par lesquels s'instaure l'action(...) la transgression générale n'existe qu'en fonction de la nature de lieu et de sa place dans un système locatif qui associe des marques géographique et des marques sociales³⁶.

Cette définition nous montre que l'espace est associé à l'action qui réalise les différents personnages.

D'un point de vue sémiotique, l'espace est considéré comme « signe », ce trait sémantique porte nom de « sèmes »Courtéce le définit ainsi :

L'unité de signification minimale, qui m'apparaîtra comme tel qu'en relation avec un autre élément qui n'est pas lui : il n'a de fonction que différentielle et, de ce fait, ne peut être saisi que dans un ensemble organique, dans le cadre d'une structure.³⁷

Le travail dans cette partie, est de déceler d'abord les sèmes qui désignent chaque signe spatial dans le roman en relation avec les différents personnages. De ce fait toute représentation de l'espace est signifiante mais au cour de la lecture et l'analyse, nous avons constaté que dans un même signe spatial inscrit cette divergence sémantique par apport à la fréquentation des personnages .ces sèmes répétés renvoient sois à la quête de lutte contre l'oubli de Zabor soit à l'idée d'enfermement des femmes.

Cette redondance des signes spatiaux est nommée « isotopie »que Greimas définit :

Par isotopie, nous entendons un ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit telle qu'elle résulte

³⁶MITTERAND,H.cité in *l'espace comme enjeu* chez trois écrivains d'Algerie.Mémoire de Magistère de Kacedi kheddar Assia, université d'Alger,

³⁷CORTES. Joseph,*Introduction à la sémiotique narrative et discursive*,Ed Hachette,p.46.

*de lecture partielle des énoncés et de la résolution de leurs ambiguïtés qui est guidée par la recherche de la lecture unique*³⁸.

Cette thématique de lutte contre l'effacement est très récurrente dans notre corpus ; lutter contre l'oubli, contre la mort et cette lutte se définit dans l'écriture, ou encore l'effacement que la femme musulmane souffert, à ce propos notre personnage principale nous décrit la situation de sa tante Hadjer et sa bienaimée. Pour eux la maison est un lieu d'enfermement, un espace où résident leurs voix muettes.

De ce fait, nous constatons que certains espaces cités dans ce roman peuvent être considérés comme un lieu d'enfermement pour les personnages féminins par contre ce même lieu peut être un espace de liberté pour les personnages masculin ou vice versa. En effet, l'auteur nous donne une représentation binaire des espaces occupés en fonction des conditions de vie des personnages.

Pour mieux accentuer notre analyse, cette partie de deuxième chapitre du mémoire, se caractérise par trois sections qui auront pour titre majeur les isotopies spatiales. Dans cette section, notre travail est d'analyser les signes spatiaux que fréquentent les protagonistes surtout le personnage principale afin de montrer la divergence sémantique des lieux d'un personnage à l'autre.

Selon le récit raconté, Zabor se déplace dans pas mal d'espace mais nous intéressons juste à : Aboukir, Maison du bat, Maison du haut vue que sa lutte contre la mort et l'idée d'enfermement en relation avec ces lieux.

1. LE VILLAGE D'ABOUKIR

Donc nous analysons ces signes spatiaux tels qu'ils sont vu et raconté par le personnage principal. Fernando Lambert affirme que :

*L'espace narratif, pour sa part est en lien direct avec le second aspect modal, la focalisation. L'espace prend ainsi tout son sens en fonction du regard par lequel il nous est donné à voir, soit le regard du narrateur, soit celui d'un personnage*³⁹.

³⁸www.universalis.fr/encyclopedie/isotopie linguistique.

³⁹[Http://id.erudit.org/ideridit/501206](http://id.erudit.org/ideridit/501206) ar.

Du plus, parfois l'auteur choisit de situer les événements de récit dans un espace réel. En effet, cette caractéristique se trouve dans « *zabor ou les psaumes* ». Notre narrateur nous décrit son histoire dans un village nommé Aboukir qui est un lieu réel, à ce propos Kamel Daoud le rassure dans un entretien :

*Aboukir, le village de Zabor que je décris dans le livre est précisément le village de mon enfance, dans l'ouest de l'Algérie. Aboukir aujourd'hui Mesra*⁴⁰.

Donc cette citation, nous assure que le nom Aboukir est un lieu réel et référentiel.

Aux fins des pages de « *zabor ou les psaume* » nous constatons que le village Aboukir est un lieu multiple de représentation :

a) La figure du passé :

Zabor nous offre un récit complexe, il nous raconte non seulement sa propre histoire mais aussi l'histoire des autres personnages sachant qu'elles se situent dans le passé. Un récit ponctué de souvenirs d'ailleurs il répète souvent cette expression « *je me souviens* » et là il fait des flash-back.

En effet, en narratologie ces flash-back, ces retours en arrière appelé « *analepse* » :

*Forme d'anachronie narrative... qui consiste à revenir sur un événement passé...souligne un décalage entre l'ordre des événements dans la narration et l'ordre dans le quasi-monde créé par l'univers romanesque auxquels revoient les premiers...les retours en arrière servent souvent à expliquer la situation présente.*⁴¹

Ces analepse explique la situation de zabor, il est indésirable chez son père à cause de son frère :

*Il prétendit plus tard que je l'avais sciemment culbuté pour le tuer et ce mensonge changea ma vie....j'en garde encore la longue cicatrice, qui va de mon sourcille souvenir de ciel devenu un trou blanc.*⁴²

⁴⁰ Entretien avec Kamel Daoud par Natalie Levisalles

⁴¹ Dictionnaire illustré de la narratologie

⁴² DAOU, Kamel, p 42.

La description du village nous montre aussi que Zabor se souvient toujours de son passé, exactement de sa mère :

*Je me suis mis à penser aux vents que j'ai toujours détestés... c'est mon premier souvenir de la maison où Hadj Brahim nous avait abandonnés, ma mère et moi, loin au sud d'Aboukir... à chaque vent qui se lève, je ressens l'inquiétude que les toits et les murs s'envolent et nous laissent nus face aux morsures... le sable recouvre alors le goudron des rues... je déteste le vent parce qu'il est le signe du précaire du nomade. Je me souviens maintenant alors que la nuit est partout, apaisante et entière, inversant la gravité... qu'a pensé Hadj Brahim sur le chemin de retour, quand il nous a laissés au seuil maison presque vide alors que le vent hurlait.*⁴³

Ainsi que cette situation misérable d'Aboukir est dû à la colonisation française malgré l'indépendance comme l'indique le narrateur dans ces expressions : *une tribu entre les murs, humant un air mouvant, le manque d'éclairage, les pénuries de semoule...* ou encore il le confirme à la page 59 :

On était un pays libre depuis deux décennies déjà, mais le souvenir de la faim est un tatouage inquiet dans la mémoire.

b) Enfermement dans la tradition et la religion :

A l'œil de notre narrateur, dit Zabor, Aboukir n'est pas seulement un espace qu'il enferme dans le passé mais il l'enferme ainsi dans la tradition et la religion. Il s'agit d'un espace restreint et fermé au nom de la religion et la tradition, cela se confirme tout au long des pages de notre corpus.

Aboukir un lieu plein de tabous et des interdits à cause de la tradition car certains sujets ne peuvent être évoqués, des choses considérées comme un manque d'égard par exemple de parler ou bien de poser des questions sur la vie privée, c'est à la page 16 Zabor le confirme :

Le village n'était pas grand et ses conversations étaient rarement secrètes.

Notre protagoniste dit à la page 130 :

⁴³ DAOUD, Kamel. Op, cit, 43-44p.

Le village est entouré d'une vingtaine de douars où les mariages endogènes entretiennent un même vieux nom pour tous et assurent la transmission des prénoms des morts aux nouveau-nés.

Ajutant à la page 163 :

Ce jour-là, par peur de mon père ou de ses moqueries assassines, j'avais assisté à la terrible agonie dans notre cour. Brahim avait décidé d'égorger lui-même le mouton.

Nous comprenons par ces deux citations que les traditions et les pratiques sociale n'invitent personne à donner son opinion ou bien de décider son choix.

Même la religion joue un rôle dans l'enfermement des occupants d'Aboukir et cela Zabor nous l'enseigne déjà à la page 17 :

Chez nous, lire se confondait avec le sens de la domination, par le déchiffrement du monde.

Ajutant à la page 60 :

Un petit monde destiné à l'abattoir et au ridicule, prétentieux dans sa façon d'expliquer le monde, dépourvu de récits capables de le sauver sauf celui de son livre sacré, réciter sans cesse pour exorciser l'angoisse.

Encore à la page 222 Zabor dit :

Le cycle de récitations étaient rythmés par les rites : nous devons effacer notre planche chaque fin de mois, en récitant la sourate apprise devant le maitre qui soit reconnaissait notre maîtrise...le livre n'était pas jamais expliqué, commenté ou raconté, nous devons juste nous en faire les gardiens, les porteurs jusqu'à la génération suivant.

Lire et apprendre le livre sacré par cœur, réciter les sourates sans cesse mais ni expliqué et surtout ni commenté et les gens qui le possèdent dominant les autres et ils empêchent toute autre explications donc la lecture n'est pas liée à l'envie de déchiffrer le monde mais de dominer. La religion est dans une stratégie de domination pas de cohabitation.

C) Enfermement du corps et du désir :

D'après notre lecture du corpus, nous remarquons que l'espace d'Aboukir est aussi un lieu d'enfermement du corps et du désir.

La sexualité, le désir fait partie de la liste des interdits imposé non seulement aux femmes mais aussi aux hommes. Ce passage de la page 21 à la page 22 le confirme :

J'ai presque trente ans, je suis célibataire et encore vierge...ma sexualité à lentement mué...je n'ai jamais eu l'occasion d'assouvir mon désir dans ce village si petit, et mon besoin d'étreintes a dépassé l'exigence de rebondir dans un autre corps depuis longtemps.

Il le rassure aussi aux pages 260 et 261 :

Hadjer ne parlait jamais de sexe, et tous les films qu'on avait vu ensemble à la télévision s'arrêtaient au seuil de l'étreinte et de baiser... le versant charnel du monde était un silence confus et une gêne entre moi et ma tante...le désir ainsi promis était dès sa naissance clandestin, caché honteux même.

Le village d'Aboukir est un lieu de multiple représentation, de multiple enfermement non seulement pour les personnages masculin mais aussi pour les personnages féminins. Cela le confirme Zabor à la page 234 :

Je n'ai jamais pu rencontrer cette femme ni lui parler. Dans notre village, cela est impossible à concevoir. La jeune femme proscrite ne peut multiplier les allées et venues au bain maure, me croiser dans un mariage ou dans la rue, ni m'écrire.

2. La maison :

L'un des espaces de notre corpus *Zabor ou les psaumes* est la maison, un espace de vie, espace qui protège l'intimité et les secrets de ses occupants. Sabah Amrouche déclare dans son mémoire que :

*Toute maison est avant tout un dedans limité et risqué. Considéré comme un espace fermé qui assure la sécurité physique de l'individu.*⁴⁴

L'auteur choisit des espaces différents c'est à dire un espace clos, fermé ou bien un espace ouvert, Goldenstein note que :

*La spatialité présente des divers d'ouverture. On trouve un espace limité, fermé voire étouffant lorsqu'action et personnage ne franchissent pas les limites d'un cadre déterminé d'emblée.*⁴⁵

En effet, la maison a un rôle important dans l'instruction et la formation des personnages. Gaston Bachelard :

*La maison, dans la vie de l'homme, évince des contingences, elle multiple ses conseils de continuité. Sans elle l'homme à travers les orages de la vie. Elle est le corps et l'âme. Elle est le premier monde de l'être humain. Avant d'être jeté au monde comme le professent les métaphysiques rapides, l'homme est déposé dans le berceau. Et toujours, en nos rêveries, la maison est un grand berceau. Une métaphysique concrète ne peut laisser de côté ce fait, d'autant de ce fait est une valeur, une grande valeur à laquelle nous revenons dans nos rêveries. L'être est de suite une valeur. La vie commence bien, elle commence enfermée, protégée, toute tiède dans le giron de la maison.*⁴⁶

A l'œil de cette citation nous pouvons saisir la condition des personnages dans ce roman, qu'il soit femme ou homme, se rattache avec ce lieu qu'est la maison. Et dans le cas de notre corpus ce signe spatial a cette divergence sémantique par apport à la fréquentation de ses occupants.

A travers le récit raconté par Zabor, la maison est un lieu d'enfermement, un espace où résident les voix muette des femmes. D'ailleurs le cas de Hadjer le confirme et Zabor le dit à la page 34 :

Mon père trouva une solution en achetant une maison coloniale au bas du village. Ainsi il pouvait y cacher sa sœur vieille fille.

⁴⁴AMROUCHE, Sabah. *L'interaction entre le corpset l'espace dans ni fleurs ni couronnes de Souad Bahéchar et Cérémonie de Yasmine Chami-KHettani, université de Québec, Montréal, 2008.p.13*

⁴⁵Goldenstein, Jean-Pierre. *Pour lire le roman, Duculot, Paris, 1986.p89.*

⁴⁶BACHELARD, Gaston. *La poétique de l'espace, Presses universitaires, Paris.p.26.*

Ainsi que à la page 194 Zabor nous assure sur l'enfermement des femmes et que la maison est leurs sorts :

Mon corps était invisible comme celui des femmes, je n'occupais pas la rue, je ne fréquentais pas les cafés, je ne quittais la maison.

Dans le récit de *Zabor ou les psaumes*, la maison est désignée par deux appellations, celle de « la maison du bas » et « la maison du haut » donc considérées comme deux lieux différents. En plus les conditions de vie des personnages de ce récit se rattachent avec ces deux lieux :

a) La maison du bas :

Selon le récit de notre corpus, ce lieu est la maison où réside Zabor, sa tante et son grand-père. Elle se situe dans l'un des quartiers d'Aboukir à l'ouest de l'Algérie.

Zabor un jeune rejeté et hait par son père à cause d'un crime qu'il n'a pas commis, pour Zabor cette maison du bas lui rassure sa paix intérieure loin de son père des habitants d'Aboukir :

Je rentrai chez nous...expression d'une mécanique de salut qui allait me pousser à réfléchir au moyen d'échapper à la prison des miens, à leur façon de vivre et de fermer les yeux sur les évidences, à leurs artifices¹

A propos de cela Gaston Bachelard considère la maison :

Est bien ainsi, à la fois, nid et coquille, tiède et intime (mais non fragile) comme le premier, close et bien plus dure que son occupant (mais non froid) comme la seconde... elle est ce refuge absolu, nécessaire à notre repos. qui nous permette d'oublier, d'annihiler l'hostilité du dehors et d'être nous-mêmes.²

Cette maison du bas est un lieu idéal où puise « Zabor », notre personnage principal, son bien-être et sa béatitude :

Fuir vers ma chambre, d'où je sortais rarement(p32)

¹Kamel, Daoud, op, cit. p59.

² BACHELARD, Gaston, op, cit. p40

b) La maison du haut :

Cet espace comme le décrit notre personnage principale est désagréable et étouffant à son goût car c'est un lieu où se trame ses souvenirs les plus malheureux, à savoir le départ de son père.

Conclusion

Notre lecture de *Zabor ou les psaumes* nous a menée à constater que l'espace romanesque a une grande importance dans ce roman de Kamel Daoud. En effet, les différents signes spatiaux cités dans ce roman ont un lien avec la quête du personnage *Zabor* qui lutte contre l'oubli, par le simple geste celui de l'écriture.

Tout au long de ce travail intitulé : « le personnage et l'espace dans *Zabor ou les psaumes* de Kamel Daoud » nous nous sommes intéressée à la démarche narratologique où nous nous sommes posée la question suivante : quel rapport existe-il entre l'espace et le personnage ? Y'a-t-il une interaction ?

De ce fait, et compte tenu de ces liens entre espace et personnage, une étude sémiotique et onomastique nous a permis de travailler ces composantes du récit en corrélation, et de voir dans quelle mesure ces liens sont productifs du sens.

Dans le premier chapitre, nous avons étudié le personnage en fonction de sa catégorie, entre autres nous citons : *Zabor*, *Hadjer*, *Djamila* et *Hadj Brahim*.

Du coup cette étude onomastique et sémiotique faite sur le protagoniste masculin nous a aidés à montrer que *Zabor* et *Hadj Brahim* sont des personnages d'aspects religieux et référentiel.

Du plus, Cette figure féminine dans notre corpus traduit le sort fatal de beaucoup de femmes algériennes qui partagent les mêmes maux, le mal d'être enterrée vivante, d'être isoler de la société, toute fois Kamel Daoud estime dans chacun de ces productions et précisément dans notre roman d'étude, de libérer ces ombres afin de trouver leurs voie et imposer leurs voix. *Zabor* dit à la page 199 :

« Djamila n'a pas besoin d'un conte, mais d'un homme qui puisse retrouver son corps ».

Dans un second chapitre, nous l'avons consacré pour l'analyse de différents espaces en fonction des personnages à savoir : le village d'Aboukir, la maison du haut et du bas.

Or, au cours de la lecture et l'analyse, nous avons constaté que dans un même signe spatial inscrit cette divergence sémantique par rapport à la fréquentation des

personnages .ces sèmes répétés renvoient soit à la quête de lutte contre l'oubli de Zabor soit à l'idée d'enfermement des femmes.

En effet, Le village d'Aboukir est un lieu de multiple représentation, de multiple enfermement non seulement pour les personnages féminin mais aussi pour les personnages masculin. D'autre par, pour Zabor la maison, qui est un espace de misogynie pour les femmes, lui rassure sa paix intérieure loin de son père et des habitants d'Aboukir.

A partir de cela ne pouvons dire que notre hypothèse avancée dans l'introduction est confirmé.

Autres espaces dans *Zabor ou les psaumes* de Kamel Daoud, suscitent notre curiosité. Cela pourrait constituer l'objet d'une future recherche.

BIBLIOGRAPHIE

Liste bibliographique :

Corpus étudié :

Kamel Daoud, *Zabor ou les psaumes*, Ed Barsakh, 2017.

Livres théorique :

Armand, Colin. *L'analyse littéraire*. Paris : Dunond Editeur,

2015 Aron Paul, Denis Saint Jacques et Alain Viala, le dictionnaire littéraire, RUR, France, Septembre 2004.

CORTES, Joseph. *Introduction à la sémiotique narrative et discursive*. Ed Hachette. 1979.

BACHELARD, Gaston. *La poétique de l'espace*, Presses universitaires, Paris.

Goldenstein, Jean-Pierre. *Pour lire le roman*, Duculot, Paris, 1986.

Philipp, Hamon :

- *Poétique du récit*. Paris : Ed du seuil, 1977.
- *pour un statut sémiologique de personnage*.

Articles :

Barthe, Roland, *introduction à l'analyse structural des récits*, communication, n°8, 1966

Mémoire et thèse :

AMROUCHE, Sabah. *L'interaction entre le corps et l'espace dans ni fleurs ni couronnes de Souad Bahéchar et Cérémonie de Yasmine Chami-KHettani*, université de Québec, Montréal, 2008.

MITTERAND, Hanri. cité in *l'espace comme enjeu* chez trois écrivains d'Algérie. Mémoire de Magistère de Kacedi kheddar Assia, université d'Alger.

Les sites :

www.hachette-education.com.

<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/onomastique/56059>.

www.éthiopique, rafe, in, « onomastique de création ».

<http://www.roger-vailland.com/Le-jeu-des-noms-de-l-onomastique> .

www.universalis.fr/encyclopedie/isotopie linguistique.

www.en-attendant-nadeau.fr/2017/08/29/entretien-kamel-daoud/.

https://www.huffingtonpost.fr/marc-knobel/lecrivain-kamel-daoud-les-femmes-et-la-liberte_b_9347902.html.

Table des matières

Introduction.....	1
Chapitre 01.....	07
1. Zabor	14
2. Hadj Brahim.....	17
3. Hadjer et Djamilia	19
Chapitre 02.....	21
1. Le village d'Aboukir.....	23
2. La maison du bas.....	29
3. La maison du haut	30
Conclusion.....	31
Bibliographie.....	34